

MERCI POUR LE CINÉMA !

Beyrouth, 23 septembre 2011. Lendemain de cinéma. Réveil en noir et blanc. La veille, projection en avant-première mondiale du dernier opus de Ghassan Salhab, "La Montagne". Je me dirige vers mon ordinateur. Démarche noire et blanche. Sur le clavier, j'écris quelques mots.

Cher Ghassan, ton film est un véritable coup de poing cinématographique. On n'en sort pas indemne. Un peu groggy, un peu sonnés. Ghassan, merci de faire du cinéma. Et je signais, noir sur blanc.

Ghassan Salhab, cinéaste de l'uppercut, du choc ? Pas un cinéaste cet homme-là. Un visionnaire, un révélateur. La pupille chevillée aux méandres de l'âme humaine, l'image de Salhab scrute son par delà. Inlassablement. On ne regarde pas un film de Ghassan Salhab. On l'expérimente, on le vit. Hypnotisés. Aggravés dans notre siège. Temps suspendu. Ressentir un film de Salhab, c'est s'engouffrer dans une ville anéantie, perforée, évidée et désolée par sa 2006 de guerre. Posthume. Expérimenter "La Montagne", c'est accueillir la charge méditative d'une réclusion volontaire. Celle d'un homme dernier. L'acteur Fadi Abi Samra s'y donne à monstre. Monstre du cinéma. Sacré. Cinéma monstration et révélation.

Rencontre du 7^e type avec un artiste au regard certain.

Pourquoi fais-tu du cinéma ?

Pour vivre, répondait Robert Bresson à cette même question.

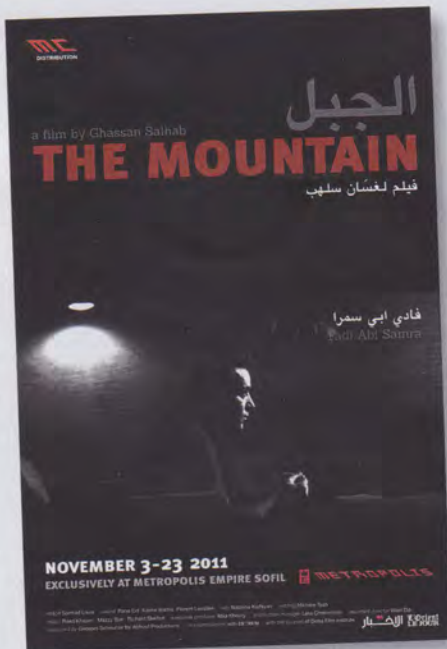
Je reprends le mot de cet immense cinéaste.

J'ajouterai : pour tenter de saisir ne serait-ce qu'un tant soit peu cette étrange chose qu'est le vivant. Et tout aussi improbablement, pour tenter de distinguer cette insaisissable matière que les physiciens, à propos de l'univers, appellent la matière noire, cet invisible.

Pour (essayer) de vivre en somme.

Comment écris-tu ? Comment naît un film en toi ?

À chaque film, "naissance" différente. Parfois, je ne sais plus d'où cela vient, je



sais juste que c'est là, tapi en moi depuis je ne sais pas combien de temps au juste. Parfois, ça surgit presque d'un coup, m'agrippe, comme pour le projet que j'écris actuellement. Je dis presque, parce que je me doute bien que des courants souterrains viennent nourrir le reste. Mais je n'analyse pas, j'essaie d'être à l'écoute de ces résonnances. Et si ça ne me quitte plus, cela prend alors toute la place. Un véritable envahissement.

Comment a surgi "La Montagne" ?

Pour "La Montagne", cela a été particulier. Je n'avais écrit que le premier quart du film et je tenais à en rester là, ainsi qu'à mes notes pour le reste du film. Il a fallu du temps et moult réunions pour convaincre Georges Schoucair, mon partenaire producteur, de se lancer dans cette aventure. Il était important pour moi de procéder différemment pour ce film. Chaque nuit, j'écrivais (essentiellement des notes, des propositions) ce qu'on allait tourner le lendemain. Une équipe et un matériel réduits, ainsi que l'unité de lieu, l'hôtel, ont permis ce "au jour le jour", cette mise en situation au quotidien. Je ne voulais surtout pas savoir à l'avance. Et cette aventure doit énormément à la totale complicité de l'acteur, du chef opérateur, de l'ingénieur du son, de l'assistant à la réalisation, de toute l'équipe de production.

D'où vient "La Montagne" ?

C'est un projet relativement ancien, d'avant la guerre de juillet 2006, que je tenais à distance. Je n'osais pas l'aborder tant il était proche. À l'origine, il s'agit d'une histoire personnelle, autant du

point de vue de ma vie privée, qu'au titre de la particularité qu'il y a à vivre ici, ce territoire constamment sous menace d'un désastre très prochain. Il m'a fallu user de la fiction pour projeter ce projet au-delà de ma personne. C'est surtout en pensant à Fadi Abi Samra que j'ai commencé à voir le film, à le sentir. J'avais déjà un peu travaillé avec lui (dans "Le Dernier homme"), et je l'avais vu dans d'autres films. Sans lui, le film n'aurait pas existé, il aurait été un fantôme de plus. Fadi a donné corps au projet, dans tous les sens du terme.

Y concrétises-tu un vœu de solitude et de réclusion ?

Pour moi, un film n'est pas la concrétisation d'un vœu ou d'un fantasme. En revanche, il peut (et souvent il l'est) en être issu. C'est ce qu'il provoque, la brèche qu'il parvient à ouvrir qui me motive. La brèche dans laquelle le personnage, le film entier glisse, sans même qu'on s'en rende vraiment compte. Mais il n'est pas facile de parler de ces choses. Ce qui m'amène à faire un film m'échappe assez et c'est tant mieux.

Ghassan Salhab, dans la comédie ? Un jour ?

Je ne suis pas dans une démarche de film de genre. Je peux en jouer, jouer avec les frontières des genres, mais non, en tant que cinéaste, je ne suis pas dans ce rapport au cinéma. Cela ne m'enlève en rien le plaisir que je peux éprouver en voyant une bonne comédie. Bien que je préfère le comique à la comédie.

Ghassan Salhab qui es-tu ?

Celui que je deviens.

Propos recueillis par Nasri N. Sayegh.

À l'occasion de la sortie du film le 3 novembre dans la salle Métropolis, un concours de critique en partenariat avec Al-Akhbar est lancé parmi les étudiants en journalisme et en cinéma. Les étudiants sont invités à venir voir le film et à envoyer leur critique avant le 13 novembre 2011 à info@metropoliscinema.net. La critique jugée la meilleure par le conseil de rédaction d'Al-Akhbar sera publiée dans le quotidien et sur le site Internet.